



## le Dieu Tout Aimant

**«Le Père aimant induit un univers de liberté, d'amour et de fraternité. Le Dieu tout puissant un univers de souveraineté et de dépendance. Dieu souffre pour nous plus qu'une mère pour ses enfants dont l'amour est un écho lointain de Son amour.**

**Dieu ne veut qu'une chose nous révéler notre propre dignité de fils de Dieu.**

**A la lumière du Golgotha, Dieu est fragile et désarmé, Dieu meurt d'amour pour nous , nous devons le protéger de nous même.» (1)**

Ce Dieu-là n'a pas encore totalement remplacé le Dieu tout puissant que nous traînons depuis des siècles . Dans nos rituels, l'image donnée de Dieu est brouillée par ces deux concepts inconciliables. Les églises se vident et les personnes, soit abandonnent toute spiritualité, soit vont chercher ailleurs un Dieu dépoussiéré et moins menaçant, un Être bienveillant qui peut combler leur soif et les accompagner sur leur chemin de vie d'hommes et de femmes d'aujourd'hui.

L'évangile est une invitation à la mystique, à la relation amoureuse entre Dieu et sa créature. Cela est toujours d'une incroyable modernité car Dieu est la Source du neuf, de notre libération, du bonheur de vivre, de l'épanouissement de la personne, de notre véritable maturité psychique et spirituelle . Thérèse d'Avila ne voulait pas de guide spirituel, fût-il prêtre ou moine, s'il n'avait pas fait l'expérience de Dieu préalablement !

Alors pourquoi un cadre religieux ou spirituel contraignant ? Pour contenir nos comportements et agissements dans de justes limites ?

Les lois sociétales jouent aujourd'hui en grande partie ce rôle, mais qu'en est-il dans l'intime ?

Faut-il donc aussi un Dieu menaçant ? Au pouvoir absolu ?

Ce concept n'a pas été très efficace dans notre passé, bien au contraire ; il n'a fait qu'attiser et alimenter notre violence naturelle. N'aurions-nous pas fait Dieu à notre image ?

Il est vrai que le Dieu Aimant qui nous implore de l'aimer, de nous aimer, d'aimer notre prochain et même nos ennemis et d'accepter d'être sauvé par grâce, met à mal des fondements du psychisme humain comme la justice et le mérite, sans parler de la liberté qui est «déroutante».

L'amour est un risque (voyez Jésus) mais il n'y a rien de plus efficace pour nous toucher en profondeur et désarmer nos pulsions et penchants les moins reluisants, contrairement à la contrainte et à la peur.

Un chien enchaîné certes ne mord pas, mais il n'a pas pour autant perdu l'envie de le faire ; bien au contraire, cette entrave à son penchant naturel décuple souvent son agressivité, et alors gare aux mollets et aux fesses s'il est «déchaîné» !!

Est-ce alors la porte ouverte à toutes les dérives, puisque je ne risque rien et que Dieu m'aime quoi que je fasse ?

La Création comporte des lois immuables sur le plan physique, psychique et spirituel pour sa viabilité, sa durabilité, son intelligibilité..., et ces lois, comme la gravitation, s'appliquent à tout et à tous. Les enfreindre est source de souffrances.

Dans son livre «Ce Dieu censé aimer la souffrance » , François Varone (2) nous explique que l'homme s'éveille d'abord au contact des valeurs du monde : avoirs, pouvoirs, jouissances, plaisirs etc. Si ces valeurs peuvent faire illusion un temps, le manque originel de l'Infini ne se comble pas, bien au contraire.

À celui qui s'enferme dans ses désirs mondains , la vie rappellera sans cesse, par les épreuves et les luttes inévitables, l'impasse dans laquelle il s'enferme. Ces épreuves n'ont pas de charge punitive, mais elles le font évoluer en lui montrant l'impasse de son désir et elles le libèrent de son écorce purement égoïste pour son propre «mieux être».

L'homme libéré (de son désir qui nie le désir de l'Infini) peut alors rencontrer le désir de Dieu qui est de nous donner la vie en plénitude. Donc celui qui fait le mal récolte ce qu'il sème, non par punition mais pour être stimulé à changer ; et il en va de même pour celui qui fait le bien. Il est même écrit que ce bien lui revient au centuple . Pour ne pas remplacer le bâton par la carotte qui est l'autre face de la même médaille (justice et mérite) il ne reste plus qu'à nous ouvrir à l'amour et à la grâce de Dieu et à les goûter avec délice. Et comme l'appétit vient en mangeant ...

Le chanteur Jacques Brel dit cela bien mieux que moi dans cette chanson sublime « quand on n'a que l'amour ». À écouter et à réécouter avec bonheur.

*Quand on n'a que l'amour... pour unique raison...à meubler de merveilles...à s'offrir en prières...pour parler aux canons...pour tracer un chemin etc...*

[http://www.dailymotion.com/video/x5nm3g\\_quand-on-n-a-que-l-amour-jacques-b\\_school](http://www.dailymotion.com/video/x5nm3g_quand-on-n-a-que-l-amour-jacques-b_school)

Raymond Geiss

(1) Maurice Zundel prêtre et théologien, écrivain et conférencier

(2) François Varone prêtre, théologien et philosophe